Le Beau Monde ?
Compagnie Yannick Jaulin

présente

Les Oisives

Sur une idée originale de **Yannick Jaulin**

Ecriture collective
Interprétation : **Angélique Clairand et Valérie Puech**
Mise en scène : **Anne Marcel**
Lumière et régie : **Guillaume Suzenet**

Production : Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin.
Coproduction : Théâtre Jean Lurçat, Scène Nationale d'Aubusson
Scènes de Territoire - Agglomération du Bocage Bressuirais
Avec le soutien du Nombril du Monde - Pougne-Hérisson
CPPC, Théâtre de l'Aire Libre - Saint-Jacques de la Lande

2-1011633 - Graphisme : Baptiste Chauloux

Durée : 1 H

Les Oisives

de **Yannick JAULIN**, **Valérie PUECH** et **Angélique CLAIRAND**

Sur une idée originale de
Yannick JAULIN

Mise en scène
Anne MARCEL

Interprétation
Valérie PUECH
Angélique CLAIRAND

Création lumières et régie générale
Guillaume SUZENET
Nicolas HENAULT

Création vidéo
Anne MARCEL, Morgan MAHÉ
et Baptiste CHAULOUX

Avec la voix de
Jean-François MICHAUD

Production **Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin**

Coproduction **Scène Nationale d'Aubusson ;**
Scènes de Territoire - Agglomération du Bocage Bressuirais
En partenariat avec **les Ets Rondinaud**

Avec le soutien de
Le Nombril du Monde / Pougne-Hérisson
CPPC – Théâtre de l'Aire Libre / Saint Jacques de la Lande

Crédits photos : A Films Reaction, Laura Stevens & Philippe Laurençon

Création le 3 octobre 2016 – Scène Nationale d'Aubusson

Les Oisives

L’une est une oisive naturelle, mais ne l’assume pas pleinement… sous le regard des autres.
L'autre voudrait l’être mais, empêtrée dans son héritage laborieux, en est pour l’instant incapable.
Pour elles, l’oisiveté est un enjeu majeur dans ce monde où l’emploi est en voie de disparition, et où nos dirigeants devraient anticiper activement la fin du labeur de masse….
Partant de leur histoire, elles conférencent, devisent, se divisent, jouent, goisent et dégoisent sur cette oisiveté si naturelle chez les peuples premiers, si aristocratique chez les élites de « l’ancien régime », si méprisable dans le monde « moderne » ; cet *otium*, ce temps nécessaire au retour à soi qui n’est ni la paresse, ni la fainéantise, mais bien un moyen de réapprendre l’inutile apparent comme art de vivre.
Il a fallu des siècles pour formater le cerveau des hommes et les convaincre que l’oisiveté est la mère de tous les vices. Il faudra sans doute quelques dizaines d’années avant que l’otium ne devienne la voie royale pour retrouver notre humanité.
Elles sont des pionnières et transportent cette nécessité, cette urgence à travers ce qui est à la fois une conférence, une expérience d’oisiveté, une confrontation de deux visions du monde.
Car elles ne sont pas au bout de leur quête.
Pourtant, c'est bien « quand on fait rin que l'on voit des affaires que les autres ne voient pas ».

Note d'intention

Le projet est né dans le Sinaï en 1981. Je marchais avec ma famille dans cette péninsule devenue inaccessible, magnifique empilement de grès, lieu d'errance par excellence… A l'ombre des dromadaires, aux heures chaudes du midi, je lisais Albert Cossery « les fainéants de la vallée fertile » et je jubilais, j'étais comme un fou…

« Son dessein est avant tout de dénoncer une société falsifiée par le profit matérialiste, la vanité, la haine. Il oppose bientôt à ce modèle dominant un contre-modèle édifié par des misérables sans ambitions, des contemplatifs sans mystique, des révolutionnaires résolument pacifiques »

C'est en pensant à cet immense écrivain, pape des fainéants fertiles en ce bas monde que j'ai rêvé d'écrire les oisives.

Peut être pour réparer un héritage de labeur, qui m'a fait courir une grande partie de ma vie oubliant le temps de *l'otium,* ce retour à soi si vital dans les turbulences du monde.

Il m'aura fallu une maturation digne du sujet pour l'accoucher avec l'aide de deux amies et complices habitées par chacune un versant de ce que j'avais envie d'éclairer : une nature oisive d'un côté et de l'autre une idéologie, un projet…

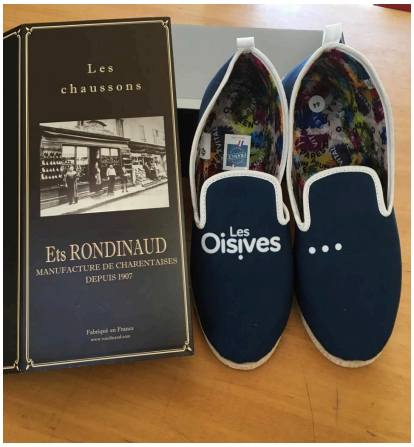
J'ai eu de suite cette première vision : un dialogue entre deux femmes et des charentaises.

Sans doute parce que si l'oisiveté est mère de tous les vices en général, elle l'est encore plus pour les femmes au dire de ces nombreux écrivains hommes ayant réfléchi sur le sujet. Et pour la charentaise ? Elles, dont on dit qu'on est bien dedans mais on n'ose sortir avec, il se pourrait qu'elles soient le symbole bien planté de cette oisiveté fascinante et vitale, mais si difficile à assumer.

Albert Cossery sera l'homme de l'ombre en figure tutélaire. Lui qui disait : *Ne rien faire, c'est un travail intérieur. L'oisiveté est indispensable à la réflexion »*

Yannick Jaulin – décembre 2015

Le partenariat Rondinaud



La culture en charentaises fait plus de chemin qu'il n'y paraît

Le partenariat avec les établissements Rondinaud est né pendant la phase d'écriture du spectacle, en même temps que la charentaise apparaissait comme un symbole, un étendard de l'oisiveté, souffrant elle aussi d'une mauvaise réputation.
Le contact a vite été établi avec cette entreprise familiale de Charente créée en 1907, qui amorçait au même moment un tournant dans son histoire : défendant la qualité, le *made in France* mais aussi des savoir-faire traditionnels, l'usine était aussi désireuse de retrouver son histoire, son identité ; tout en réfléchissant à de nouvelles façons de vivre l'usine, de travailler, de manager.

Donner du sens

Très vite est née l'envie commune de donner de la consistance à ce partenariat, en se donnant une certaine liberté d'action. Parler d'oisiveté, c'est aussi estimer qu'il faut réintroduire du sens dans notre quotidien, d'être attentif à soi et à l'autre.
Valoriser un patrimoine, une tradition en permettant aux ouvriers de se l'approprier, d'en être les guides, les ambassadeurs. Le partage des connaissances s'inscrivait dans cette démarche : Yannick Jaulin a accompagné quelques employés à devenir greeter, afin de faire visiter l'usine à leur manière, personnelle, insolite, passionnée.
Jouer dans l'usine, pour que les ouvriers s'autorisent à venir voir le spectacle. Briser l'image d'une culture trop institutionnelle, élitiste ; projet qui a été permis grâce à l'aide du théâtre des Carmes à La Rochefoucauld, en faisant deux représentations en octobre 2016 dans les ateliers de fabrication.
Remettre l'artiste au coeur de la Cité, en quelque sorte prendre conscience de sa responsabilité sociale, sociétale. Créer des passerelles, faire le choix d'aller sur le terrain, au plus près des gens. Une forme de spectacle contextualisé, et l'envie de passer d'une logique de consommation (culturelle) à un engagement plus fort, sur un territoire, avec les gens qui le peuplent.

Eloge de la charentaise

La charentaise, symbole dissident s'il en est de l'oisiveté, ne pouvait que trouver sa place sur le plateau. Pour le spectacle, les établissements Rondinaud ont poussé jusqu'au bout le partenariat, en proposant un modèle de charentaises à l'effigie des Oisives, vendues par les comédiennes en toute convivialité à la sortie des salles.

YANNICK JAULIN

A 15 ans, Yannick Jaulin apprend l'esprit critique (et acquière une conscience politique jusque là inexistante) en faisant le « cross-over » : il passe de la paroisse à l'Amicale Laïque. Et part 10 ans durant collecter « la culture des gens de la vie » (contes et chants compris) chez les vieux du pays. Il devient porte-parole militant (d'un monde paysan).

Dans les années 80, il se fait une place dans la galaxie des diseurs de mésaventures, en qualité d'OVNI rock'n roll.

En 1982, à 24 ans, il crée son premier groupe de rock en patois vendéen.

En 1985, il s'essaye à la profession : conteur. Accompagné de musiciens sur scène, il se met vite à recontextualiser les histoires traditionnelles, rejoignant par là la grande tradition du conte, détourné à travers les âges, jamais fossilisé.

En 1986, il participe à une nuit du conte regroupant des artistes de 12 nationalités, et s'avère être le plus exotique de tous. La même année, il découvre le village de Pougne-Hérisson, et y relocalise assez systématiquement ses histoires.

En 1990, il y inaugure le Nombril du Monde, événement invraisemblable qui se reproduira jusqu'en 2000 sous une forme biennale, et donnera naissance à une légende « ombilicole » contemporaine et rétroactive.

Dans les années 90, il est à l'art du conte ce que l'auteur de nouvelles à succès est à la littérature.

Avec *Pougne-Hérisson* (1991), *La vie des Roses* (1994), ou encore *Rien que du beau monde* (1996), il défend le récital d'histoires comme art populaire porteur d'une capacité métaphysique à rendre l'humain à lui-même, le conte comme un voyage intérieur.

Il œuvre pour le « Penser global, agir local » de l'oralité, portant la parole des sans-voix et rhabillant les archétypes du conte.

Dans les années 2000, il « passe au roman » et s'impose sur les scènes de théâtre en inventant des formes mutantes.

En 2000, avec *J'ai pas fermé l'œil de la nuit*, et l'accompagnement de Wajdi Mouawad en dramaturge, Jaulin file une histoire simple et solide accrochant toutes les autres, pour évoquer le divorce des vivants et des trépassés « *dans la première société de l'histoire du monde qui s'est fâchée avec sa propre mort.* »

En 2003 il crée *Menteur* (avec toujours Wajdi Mouawad, et le compositeur multi-instrumentiste Camille Rocailleux), road movie musical autour de l'illusion, du mirage, et du (beau) mensonge qui aiderait, parfois, à mieux vivre.

En 2007, il fait un « coming-out métaphysique » (*Terrien*), s'appuyant sur un dispositif vidéo pour dialoguer avec Bobby, son enfant intérieur, qui eut tellement besoin de croire à des histoires plus

grandes que lui qu'il en vint à s'égarer sur les mortifères brisées de l'Ordre du Temple Solaire.

En 2010, il pousse d'un cran la schizophrénie, avec *Le Dodo*, "coming-out sociologique" sur la domination culturelle, brouillant les pistes sonores autour de la disparition d'un volatile de l'île Maurice, et celle de l'ami Maurice, vestige d'un paradis perdu qui était aussi le sien. Et balaye le tout d'un combat de boxe, Mohamed "David" Ali contre Georges "Goliath" Foreman.

De son côté, Pougne-Hérisson se jumelle à l'étoile polaire pour entrer dans le XXIe siècle, et le festival qui redessinait les contours d'un village des Deux Sèvres, érigeant la loufoquerie poétique en art de vivre, ouvre la voie au *Jardin des histoires*. Un laboratoire d'expérimentation orale à la lisière de l'art brut, brassant les mots du vrai et du faux sur quatre saisons.
Au tournant 2013, Jaulin fait sa révolution à la Duchamp, où l'objet devient sujet, et le conteur ne s'efface plus.
Il a appris à dire « je », à jouer avec son répertoire personnel. Il pioche dedans, des bouts de récitals d'histoires, des extraits de ses épopées théâtrales. Il y rajoute des rumeurs et des choses de rien, donne son avis sur tout, reprend goût à l'instantanéité.
Avec *Conteur ? Conteur*, il se présente tout nu. Retrouve une liberté de ton dans l'improvisation, garde de ses échappées dramaturgiques le goût d'une ampleur du geste, s'octroie le droit de pousser la causticité, de manier l'ellipse, et de se dire en creux.
En 2014, il s'engage dans un nouveau terrain d'exploration en partant du postulat que « Nous sommes tous nés d'un récit ». Il malaxe alors la matière infinie des histoires religieuses, familiales et historiques pour donner un nouvel opus dans son parcours artistique. C'est également l'occasion d'une nouvelle collaboration avec Matthieu Roy autour de thématiques communes dans leurs réflexions artistiques du moment.
En 2015, *Comme vider la mer avec une cuiller* voit le jour et parcourt depuis les plateaux de la France entière. Un spectacle à l'écho particulier tant il entre en résonnance avec l'actualité du moment.

Et aussi…
Depuis 1991, Yannick Jaulin assure la direction artistique des aventures de Pougne-Hérisson, où sa compagnie Le Beau Monde ? était en résidence. Début 2014, après quelques tumultes, il écrit une nouvelle page du Nombril du Monde et en devient le directeur, le développeur d'un projet unique en milieu rural.
En 2006, il est recruté comme comédien par Wajdi Mouawad, qui lui donne un rôle dans *Forêts*.
Depuis 1988, il soutient de jeunes artistes en coulisses, à travers diverses collaborations à la mise en scène ou l'écriture.
En 2009, il a notamment accompagné Sébastien Bertrand, porte flambeau des musiques trads de Vendée, parti sur les traces de son identité dans les couloirs d'un orphelinat à Beyrouth. Le voyage a donné naissance à un spectacle et un livre éponyme, co-écrits par Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand (*Chemin de la belle étoile*, Ed° Les ateliers du Cèdre, 2011).

ANGÉLIQUE CLAIRAND

Après une licence de Lettres Modernes et une année au Conservatoire de Nantes, elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Là, elle rencontre Eric Massé avec qui elle crée la Compagnie des Lumas et joue dans la plupart de ses spectacles. Elle met en scène avec lui *Retour au fumier* de Raymond Federman ainsi que les journées de sortie des élèves de l'école de la Comédie de Saint Etienne : *Les Moinous*. À partir de ce moment, elle oriente son travail dans deux directions : d'une part, en créant des spectacles dans lesquels elle joue : *la bête à deux dos ou le coaching amoureux* de Yannick Jaulin, *le pansage de la langue* (spectacle en patois vendéen) dont elle est l'auteure et plus récemment *Tupp' ou la coupeuse de feu* de Nasser Djémaï. D'autre part, elle met en espace des concerts avec récitant : *La petite sirène* d'Andersen avec Natalie Dessay et l'Ensemble Agora sous la direction musicale de Fabrice Pierre, *Peer Gynt* d'Edvard Grieg d'après Henrick Ibsen avec Didier Sandre et les musiciens de l'Orchestre National de Lyon, sous la direction de Fabrice Pierre, *Les sentiers de la tourmente* avec Yannick Jaulin et L'Auvergne Imaginée.

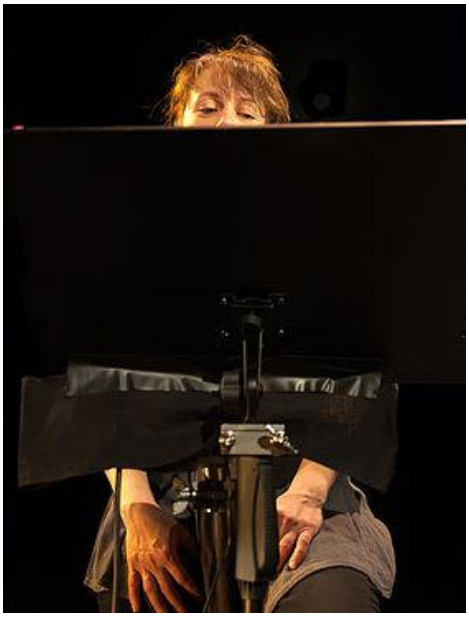
Comme comédienne, elle a aussi joué dans les créations de Gilles Pastor, Karelle Prugnaud, Stanislas Nordey, Robert Cantarella, Fréderic Fisbach, Jean-Claude Berutti, Julika Mayer, Renaud Herbin, Annie Lucas, Alain Sabaud et Georges Bécot.

Elle a été membre du collectif artistique de la Comédie de Valence de 2010 à 2014 où elle a travaillé notamment sous la direction de Richard Brunel dans *Les criminels* de Ferdinand Bruckner, *Le silence du Walhalla* et *Ghost Hôtel* d'Olivier Balazuc ainsi que dans *les tribunes politiques*.

Prochainement, elle poursuivra sa collaboration avec Eric Massé dans *Malentendus* de Bertrand Leclair, avec Gilles Pastor dans *Œdipe* de Sophocle et Yannick Jaulin pour *les Oisives*.

VALÉRIE PUECH

Après des études d'Histoire et de Sciences Politiques, elle suit une formation de comédienne à Montréal puis à l'Atelier-Ecole du Théâtre du Rond Point des Champs Elysées. Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Louis Jacopin, Jean-Claude Amyl, Fabienne Rocaboy, Mylène Bonnet…A partir de 2005, elle travaille également comme assistante à la mise en scène, avec Wajdi Mouawad (*Forêts)* et Cécile Backès (*Fin du travail*). Depuis 2006, elle collabore régulièrement avec Yannick Jaulin (*Terrien, Le Dodo et Conteur ? Conteur, Comme vider la mer avec une cuiller.*). Elle crée son premier spectacle la même année *: « Petites Formes autour d'une table »,* création collective avec E. Savasta et M. Bonnet autour des textes de W. Mouawad, à la demande du théâtre 71 de Malakoff. En 2009, elle met en scène *« Chemin de la Belle Etoile »,* de Sébastien Bertrand et Yannick Jaulin et créé un solo, *« Le Baiser ».* En 2012, elle met en scène le spectacle musical *« Grande Danse Connection Club »* de Sébastien Bertrand et assiste la comédienne Marie-Eve Perron sur ses spectacles (*Marion, Gars*). En 2013, elle joue dans une adaptation contemporaine de l'Assemblée des Femmes d'Aristophane, au théâtre de La Tempête. Elle est aussi collaboratrice artistique sur *« Le préambule des étourdis »* d'Estelle Savasta. Lors de la saison 2014-2015, elle est assistante à l'écriture et à la mise en scène sur *« Comme vider la mer avec une cuiller »* de Yannick Jaulin, et met en scène *« Icare »* pour la Compagnie Lemieux-Pilon à Montréal.



ANNE MARCEL

Après une formation classique au conservatoire de Tours, elle a acquis des connaissances artistiques pluridisciplinaires auprès de J.L. Cochet, C. Boso, F. Faye, G. de Facques, Pierre Doussaint, B. Bidaude, P. Matéo, les Licedei, Christophe Patty.
Elle s'intéresse aux formes narratives depuis 1998, avec notamment l'adaptation, l'écriture et l'interprétation de *Peter Pan*, d'après Loisel. *Le petit monde de monsieur Franck, Nan, Ce qui mène le monde*...Artiste associée au Nombril du Monde, elle y a créé les visites guidées, le parcours sonore du Jardin, avec des histoires pour les petits et les grands.
Elle a accompagné dans l'écriture et la mise en scène les spectacles de nombreux artistes comme Nicolas Bonneau, pour *Sortie d'usine, Inventaire 68, un pavé dans l'Histoire, Village toxique* et, dernièrement*, Ali 74, le combat du siècle*. Annabelle Sergent, pour P.P. les p'tits cailloux. Eric Pelletier, Gonzo Collectif, pour Les Établissements Morel, Les Picturophonistes, le P.rave. Chloé Martin, pour La Part égale, Olivier Hédin pour Crieur, Sandrine Bourreau pour Claudette et les Femmes d'Aujourd'hui, Achille Grimault pour Sinon Tapez Dièse.

L'OISIVETÉ

En pratique

Tournée d'oisives

Il ne serait pas convenable pour des oisives de consacrer plus de trois jours par semaine au « Neg otium » au détriment de l'Otium, il sera donc entendu que le nombre de jours de représentations semaine ne pourra excéder 3.

> En tournée à l'automne 2017 et à partir d'avril 2018.

Tournée 2016-2017

du 3 au 5 oct. 2016 > Scène nationale d'Aubusson (23)
7 et 8 oct. 2016 > Scènes de Territoire – Bressuire (79)
14 nov. 2016 > Etablissements Rondinaud – La Rochefoucauld (16) – en partenariat avec le Théâtre des Carmes
17 nov. 2016 > Les p'tites envolées – Saint-Barthélémy le Meil (07)
18 nov. 2016 > Les p'tites envolées – Saint-Sernin (07)
20 nov. 2016 > Les p'tites envolées – Chanéac (07)
25 nov. 2016 > Les p'tites envolées – Saint-Jean Chambre (07)
26 nov. 2016 > Les p'tites envolées – Le Pouzin (07)
27 nov. 2016 > Les p'tites envolées – Saint-Laurent du Pape (07)
3 fév.2017 > La Mouche - Saint-Genis Laval (69)
4-5 avr. 2017 > Théâtre - Cusset (03)

Cession

2.500 € HT ++ 3 (deux comédiennes et un régisseur à tout faire)
Et la deuxième à 2.000 € HT, et les suivantes aussi…
Destiné à être joué aussi dans des lieux non équipés, mais pas que…

Technique

Régisseur en tournée : Nicolas Hénault
06 03 55 64 21 - nico.henault@gmail.com

Rencontre/médiation

Dans le cadre des *Oisives*, il est envisageable de mettre en place des bords de scène ou tables rondes sur la thématique de l'oisiveté, avec ou sans intervenants extérieurs.

Revue presse et média

Courrier de l'Ouest, 23 juin 2016

« Les Oisives » vont prendre le pouvoir

La compagnie Yannick Jaulin est en résidence cette semaine au théâtre de Bressuire. Elle crée « Les Oisives ». Une sortie de fabrique est proposée ce soir, à 18h30.

« C'est très sérieux et c'est même obligatoire ». Yannick Jaulin parle de l'oisiveté : *« c'est indispensable dans une société où il n'y a plus le plein emploi. C'est fondamental… Pourquoi le travail est-il toujours la valeur centrale de la société ? Le rapport au travail change. Quelque chose est en train de basculer.* »
Il va tenter de partager avec le public son analyse, sa philosophie très politique, à travers une création lancée ce début de semaine au studio du théâtre de Bressuire. « Le texte est en écriture. C'est une écriture collective. Ça bouge en permanence » souligne-t-il. Avec Angélique Clairand et Valérie Puech, mises en scène par Anne Marcel, il va rendre à l'oisiveté ses lettres de noblesse et dire fort qu'elle n'est pas la mère de tous les vices, mais peut-être celle de la sagesse…
« Autrefois, il n'y avait que les seigneurs qui ne travaillaient pas, sinon ils perdaient leurs privilèges » dit Yannick Jaulin. Il réclame que l'oisiveté soit « un outil partagé par le plus grand nombre », que l'oisiveté ne soit plus interdite…

« Ce temps nécessaire au retour à soi »
Son autorisation réglerait les difficultés d'Angélique Clairand et Valérie Puech devant cet état : l'une est oisive naturellement mais elle culpabilise : l'autre boudrait l'être mais son héritage laborieux l'en empêche. « l'homme a beaucoup plus écrit que la femme sur le sujet » dit Valérie Puech. C'est d'ailleurs un homme qui a fait prendre conscience à Yannick Jaulin des bienfaits de l'oisiveté : « je marchais dans le désert du Sinaï avec un livre, « les Fainéants de la vallée fertile », d'Albert Cossery, d'origine égyptienne et qui a vécu toute sa vie dans une chambre d'hôtel… ».
« L'oisiveté, ce temps nécessaire au retour à soi, qui n'est ni la paresse, ni la fainétantise, mais bien un moyen de réapprendre l'inutile apparent comme art de vivre », et en charentaises s'il vous plaît. Tout un symbole !
La pièce sera présentée les 7 et 8 octobre, à l'Absie et à Argenton-les-Vallées. Auparavant, une sortie de fabrique est proposée ce soir, à 18h30, au théâtre de Bressuire.

Michel Fradin

La Montagne, 3 octobre 2016

SCÈNE NATIONALE ■ Yannick Jaulin sera à Aubusson pour deux spectacles

L'oisiveté et la religion en réflexion

Qu'il est doux de ne rien faire ! Le conteur Yannick Jaulin nous le redit dans son spectacle Les Oisives et s'engage même, comme ses personnages, à la reconquête du « rien faire ».

L'oisiveté. « C'est un sujet formidable, surtout dans le monde d'aujourd'hui où le travail est la vertu cardinale », sourit le conteur Yannick Jaulin. Avec humour et poésie, il nous propose un spectacle sur ce Saint-Graal, « véritable enjeu, à la fois personnel et de société ».

En phase finale de création à la scène nationale d'Aubusson, *Les Oisives* nous donne à voir « deux femmes (Angélique Clairand et Valérie Puech) qui ont vraiment ce tempérament, explique Yannick Jaulin. L'une est une oisive naturelle qui ne l'assume pas et l'autre est une hyperactive pour qui l'oisiveté est un projet ».

Oisif et fier de l'être !

Le conteur revient sur la dimension historique de la chose, l'*otium* latin, loué par Sénèque comme caractéristique de l'homme libre, ce temps où l'on profite du repos pour s'adonner à la médiation, à la lecture, à une certaine contemplation intérieure.

Et l'oisiveté, ce n'est pas si facile nous dit Yannick Jaulin ! C'est tout un travail ! Parce qu'« entre le regard des autres, la culpabilité de prendre du temps juste pour soi », être oisif est presque un parcours du combattant.

« Plein de gens essaient de retrouver un tant soit peu de sens à leur vie, en faisant de la méditation, du yoga, vous savez, toutes les bonnes décisions du mois de septembre, sourit Yannick Jaulin. Tout ça participe à la même chose, se retrouver soi, essayer de retrouver un temps où l'on ne soit pas à la périphérie de soi. »

Jaulin s'est donné pour mission de redonner ses lettres de noblesse à l'oisiveté. « Le plus dur dans l'histoire, c'est arriver à une oisiveté vraiment assumée ! ». Et si on essayait l'oisiveté, le temps du spectacle ! ■

PARI. Deux femmes s'engagent pour l'oisiveté, charentaises (« signe extérieur de richesse intérieure ») aux pieds !

IL ÉTAIT UNE FOIS LA FOI

Comme décor, le célèbre tableau de Fra Angelico, L'Annonciation. Face à lui, un couple qui discute de ce qu'il y voit et qui n'y voit pas du tout la même chose. Comme vider la mer avec une cuiller parle « de notre rapport au religieux ». « Notre civilisation est née de ce récit chrétien incroyable. On a fabriqué une civilisation à partir de ça… Il nous tient debout. On a tous besoin de croire », explique Yannick Jaulin. Avec ce spectacle, il essaie de remonter aux origines et de réfléchir à leur héritage. « J'essaie de donner, pour les trois religions monothéistes, des versions que les gens n'imaginent pas du tout parce qu'ils pensent qu'il n'y a qu'une seule histoire. Je ramène les récits religieux à des récits de contes, à des récits mythologiques, ce qu'ils sont profondément. On a choisi là-dedans une version pour en faire le dogme, mais on aurait pu choisir plein d'autres versions ! ».

Jeudi 6 octobre à 20 h 30 au théâtre Jean-Lurçat à Aubusson, de 13 à 20 €, rés. 05.55.83.09.09.

Où & quand ? Lundi 3 octobre à La Pépinière d'Aubusson, mardi 4, salle des fêtes de La Nouaille et mercredi 5, salle des fêtes de Bosmoreau-les-Mines, à 19 h 30, de 4 à 6 €, rés. au 05.55.83.09.09. En résidence du 26 septembre au 5 octobre à Aubusson.

La Montagne, 11 octobre 2016

LA NOUAILLE

Une première théâtrale qui n'a pas chômé

« Et si le chômage ne devait jamais finir. Si on nous mentait, si des chômeurs devaient rester inactifs durablement » ; cette pensée a traversé l'esprit de Yannick Jaulin. Avec ses deux comparses, Angélique Clairand et Valérie Puech, il en a fait un conte théâtral : « Les Oisives ».

La première représentation a eu lieu à la salle des fêtes de La Nouaille, dans le cadre de la programmation de Creuse Grand Sud. L'otium, nom latin de l'oisiveté, est un temps pour soi, pour se reconstruire, se cultiver et découvrir le monde. Son contraire, le neg-otium, est le nom latin du business et du travail (le négoce).

APPLAUDISSEMENTS. Première du spectacle « Les Oisives » à La Nouaille.

C'est à une véritable initiation du public que se livrent les deux actrices. Un spectacle à la fois drolatique et poétique ; les spectateurs, venus nombreux, ont pu participer à quelques exercices. Le symbole physique de l'oisiveté est la charentaise. En lien avec la société Rondineau en Charente, des Charentaises « les oisives » étaient en vente : pour prolonger chez soi cette première expérience de l'oisiveté.

Le public est sorti ravi de cette séance initiatique. Un pot était offK

ert à l'issue du spectacle, permettant à la cinquantaine de spectateurs d'échanger entre eux. Après la fête de la Montagne Limousine et les réunions d'habitants en colère contre la communauté de communes, la commune de La Nouaille offrait ici une nouvelle occasion de « prendre son pied » si l'on peut dire. ■

Médias

5/10/16 > Reportage France 3 Limousin
https://vimeo.com/185524402

26/09/16 > Emission La Dispute sur France Culture
https://soundcloud.com/user-435890834/interview-yannick-jaulin

Contacts

Contact artistique
Yannick Jaulin
Tél. : 06 80 73 02 96
yannick.jaulin@gmail.com

Contact production/diffusion
Olivier Allemand
Tél. : 06 88 18 10 62
olivier@yannickjaulin.com